



Le Drone DE L'ANTIPRESSE

N° 53 | 13.1.2018

L'archipel de l'iniquité

**Thomas Hardy, noirceur
et pessimisme (1)**

**Qu'est-ce que la France ?
avec Régis de Castelnau**

Les choses vues d'en haut
Observe. Analyse. Intervient.

Chers lecteurs,

La rédaction de l'Antipresse est officiellement délocalisée cette semaine. Nous nous trouvons à Küstendorf (Drvengrad), le village-hôtel ethno construit par Emir Kusturica dans les montagnes reculées de l'ouest de la Serbie. Chaque mois de janvier, depuis 12 ans, le réalisateur légendaire organise un festival du jeune cinéma. La «ville de bois» est un séjour merveilleux, mais qui se mérite, même en été. En hiver, y arriver est une petite aventure. Cela n'empêche pas des centaines de cinéastes, acteurs, étudiants et simples amoureux du cinéma de remplir jusqu'à la dernière chambre du village et des alentours.

J'y étais déjà en 2016 pour y réaliser un reportage («Les cités de Kusturica, une utopie en acte»). Cette fois, j'ai l'honneur d'être membre du jury, aux côtés de l'actrice canadienne Stana Katic, du réalisateur français Tancrède Ramonet et du directeur de la photographie, Français lui aussi, Michel Amathieu.

Ce festival est aussi insolite par son esprit et sa démarche que par sa localisation. Je le raconterai dans une de nos prochaines éditions. Mais voici qu'il nous vaut déjà une première péripétie. A peine installé dans ma chambre, et comme j'entamais ma mise en page, j'ai vu éclater l'écran de mon ordinateur, celui qui me sert à monter le Drone chaque fin de semaine. Son prédécesseur montrant des signes de fatigue, j'ai pris un portable tout neuf avec moi. Ironie du sort, il s'est cassé au premier souffle comme une boule de Noël.

Cela nous donnera l'occasion d'une



autre réflexion sur notre dépendance à la technologie et l'évolution étrange de nos outils de travail. Quoi qu'il en soit, je n'ai plus le temps de déléguer la préparation du Drone de demain. Cette édition paraîtra donc sans son complément PDF (qui sera mis en ligne ces prochains jours). L'incident vient à point nommé pour montrer la fragilité de nos systèmes, même quand nous les avons «sécurisés» pendant des années (comme expliqué dans le dernier Drone!).

Quoi qu'il en soit, je me retrouve à finaliser cette lettre sur une simple tablette.

Casser un verre au début d'une aventure serait un bon présage, selon certains. **Je profite donc de la mésaventure pour vous proposer une version alternative d'avant-garde de votre réveille-méninges du dimanche matin: le Drone au format e-pub (pour applications de lecture sur tablettes, smartphones et liseuses).** Je serai ravi de recueillir vos réactions, si d'aventure ce format vous est familier.

Pour le moment, je traite d'un sujet qui

Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET/DRONE ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. – Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

n'a rien de *festivalesque*, même s'il offre un potentiel infini de scénarios déchirants: le sort des familles séparées par décision administrative. En prenant un cas parmi d'autres qui s'est passé «près de chez moi». Et je me réjouis tout particulièrement de publier le premier volet d'un *Cannibale lecteur* consacré à l'un de mes écrivains préférés — que dis-je: un auteur dont la lecture a changé ma vie. Thomas Hardy.

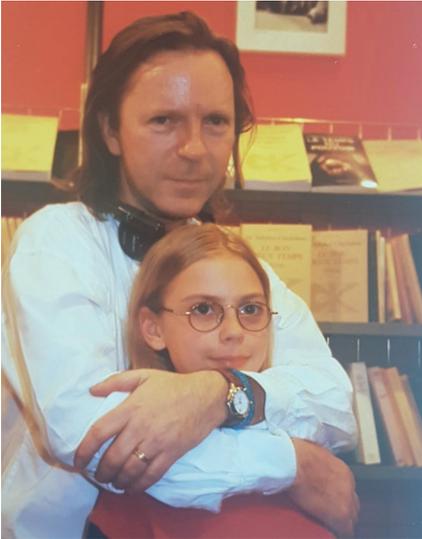
Bonne lecture, bonne année encore et bonne semaine!

SLOBODAN DESPOT

PS — Les articles de cette édition seront bien entendu disponibles en ligne sur le site de l'Antipresse dans la journée!

IN MEMORIAM: THIERRY SÉCHAN

Ecrivain, parolier, amant, bohème,



Thierry Séchan vient de mourir dans la solitude. C'était un ami dont la disparition me peine profondément. Cet être délicat

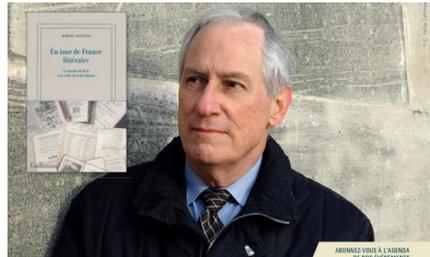
avait le courage de ses opinions et ne cherchait pas à plaire à tout le monde. C'est peut-être ce qui l'a empêché d'avoir la brillante trajectoire de son frère Renaud, pour qui il écrivit quelques succès.

Thierry s'était rendu en Serbie dans les années 1990, quand les intellectuels français aux idées étroites et aux cerveaux lavés identifiaient ce pays avec le fascisme. Rien que pour cela: chapeau, Thierry! Et mémoire éternelle! SD

AGENDA (RAPPEL)

Robert Darnton, auteur du remarquable *Tour de France littéraire. Le monde du livre à la veille de la Révolution* (voir le [Cannibale lecteur du Drone n° 48](#)) sera en conférence à la **Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (salle de lecture, pl. Numa-Droz 3) le jeudi 17 janvier à 19h.**

Historien, spécialiste des Lumières et directeur honoraire de la bibliothèque universitaire d'Harvard, R. Darnton sera en discussion avec Michel Schlup, ancien directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. (Entrée libre)



CONFÉRENCE ROBERT DARNTON «UN TOUR DE FRANCE LITTÉRAIRE» LE JEUDI 17 JANVIER, À 19 H

À LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE
DE NEUCHÂTEL (SALLE DE LECTURE, PLACE NUMA-DROZ 3)

Robert Darnton, historien, spécialiste des Lumières et directeur honoraire de la bibliothèque universitaire d'Harvard sera en discussion avec Michel Schlup, ancien directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.



BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE
ET UNIVERSITAIRE
NEUCHÂTEL

PAYOT
LIBRAIRIE

Entrée libre



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

L'archipel de l'iniquité

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS, ET CELA VA RECOMMENCER. QUOI ? LE RAPT D'ENFANTS. PAR QUI ? PAR L'ÉTAT. QUAND L'ADMINISTRATION SE SUBSTITUE AUX COMPRA-CHICOS DE VICTOR HUGO ET DÉCIDE QU'ELLE DÉFENDRA MIEUX LES INTÉRÊTS DE VOTRE ENFANT QUE VOUS, VOUS DEVEZ VOUS DEMANDER DANS QUELLE SOCIÉTÉ VOUS VIVEZ.

« Bientôt les détails abondent et quand la justice est saisie il se trouve un juge qui, épousant aveuglément les passions et les haines, a son opinion faite avant tout examen, et il l'impose. » (Dr Motet, *Archives de l'anthropologie criminelle*, 1887)

Le SMS, long comme le bras, s'étirait sur trois ou quatre hauteurs d'écran. La femme l'avait rédigé dans l'urgence, sans même songer à utiliser l'e-mail. Du coup, le correcteur automatique avait multiplié les substitutions de mots cocasses.

Mais je n'avais pas le temps de m'en amuser. Le compte rendu relatait une rencontre dans le train

entre la propriétaire du téléphone et une jeune adolescente, ou plutôt une enfant déjà mûre. Nicolette — appelons-la ainsi — était la fille d'une amie. Sa mère n'avait pas le droit de l'approcher. Elle ne l'avait plus vue depuis un an, ou peu s'en faut.

L'enfant était déchirée entre deux loyautés. Ses parents s'étaient déclaré la guerre et, bien évidemment, personne n'avait gagné. La fillette moins que tout le monde. Pour la « protéger », on l'avait enlevée à sa mère. Elle vivait dans une famille d'accueil qu'elle détestait. On lui en cherchait une autre. A défaut, on lui proposait d'entrer dans un foyer. Comme une orpheline. Avec sa

propre mère à quelques kilomètres de là, qui se morfondait d'elle et dont elle se morfondait.

En présence des autorités, elle avait fait toutes sortes de déclarations, plus ou moins sollicitées, plus ou moins apprises, justifiant plus ou moins la mesure de protection dont elle faisait l'objet. Mais, à cette amie de la famille en qui elle avait confiance, et qu'elle avait rencontrée par hasard, Nicolette parlait d'une autre voix. Elle lui avait confié qu'elle rêvait de passer quelques jours de vacances avec sa mère. Qu'elle n'en pouvait plus de cet entourage sans amour. Or, elle avait manifesté des tendances suicidaires avant même cette séparation.

Le psychiatre qui suivait la maman de Nicolette m'avait préparé une documentation photocopiée de plusieurs centaines de pages. Mais lorsque je lui ai demandé de me résumer en cinq minutes l'essence de la tragédie, il m'a simplement tendu son smartphone. « Lisez ça ! »

TROP ÉNORME POUR ÊTRE CRU

Alors j'ai lu. Et ces lignes hâtives ont irrigué de sens et de signification les deux kilogrammes de correspondances. Le dossier était si documenté, si *énorme*, qu'il décourageait par son envergure même. C'était une litanie de suppliques bottées en touche, d'expertises sans conséquences et d'interventions sans effet répondant à une cascade d'abus de pouvoir, de décisions arbitraires, de morgue bureaucratique et d'insensibilité humaine. Mais la simplicité

dramatique de ce SMS fournissait une clef de lecture à cet embrouillamini. *On* pouvait falsifier tous les documents — *on* ne s'en privait pas d'ailleurs —, mais *on* ne pouvait pas réfuter ce témoignage direct. Il plaçait le curseur de la balance à l'endroit précis où chaque pièce du dossier, par la suite, aller le situer.

Il n'empêche : si toute la hiérarchie des autorités et des *instances sociales* avait pu rester aveugle et sourde à autant de misère et d'injustice, si aucun grand journal, aucune télé n'avait jugé profitable de déchirer le rideau cachant cette tragédie, que pouvais-je y faire, moi ?

Puis je me suis dit : peut-être le ministre compétent s'est-il dit la même chose en voyant arriver toutes ces interpellations par lettres, ouvertes ou privées ? Peut-être le rédacteur en chef, prudent comme un chat, qui pilote son journal comme on pilote un ULM (« avec le bas du dos », dit-on dans le milieu pour rester poli) avait-il déjà senti la réglotte s'abattre sur ses doigts ? Peut-être que chacun des rouages de la grande machine administrative, pris à part, s'était-il senti désarmé face au mécanisme alors que le défaut d'un seul eût suffi à l'enrayer ?

Le problème, c'est que cette apathie rendait méprisables des gens que je connaissais — personnellement — par une autre face, celle-ci tout à fait rassurante et humaine. Allais-je moi aussi planter la tête dans le sable et faire comme eux ?

UNE CONSPIRATION DU SILENCE

Faire comme eux, cela revient à s'adosser à la lettre de la loi, aux grandes déclarations, à la confiance automatique que méritent nos institutions. L'armure des règlements vous protège contre toute irruption de réalité, contre votre cœur et contre votre bon sens même. Elle vous invite à devenir vous-même une machine.

Pour éviter de répondre à des questions délicates, il suffit de ne pas répondre. Pour éviter de perdre la face, il suffit de ne jamais se confronter. De refuser les demandes d'audition, venant même de tiers compétents. En Suisse, on ne fait pas de scandale public. Personne ne va venir s'immoler à la porte des administrations. Pour parer tout de même à toute éventualité d'installer un portail à puces dans l'entrée. C'est ce qu'on a fait en l'occurrence.

Pour consolider les décisions iniques, il suffit d'écarter les rapports qui ne vont pas dans le bon sens. Des prétextes, on en a assez. « C'est la mère qui a poussé la fille à voir cette psychologue-là ! » Peut-être. Est-ce que cela invalide pour autant l'avis d'une professionnelle ? Et si oui, pourquoi ne la révoque-t-on pas publiquement en expliquant pourquoi ? Mais on ne se met pas en peine d'expliquer. On s'en tient à la décision première, si infondée qu'elle soit et l'on fait le gros dos.

Que les choses soient claires : je ne milite pas pour qu'on sanctuarise la famille, qu'on ferme les yeux sur le comportement des parents ogres et

qu'on abandonne les enfants à leur sort. D'ailleurs, sait-on encore de quelle structure on parle lorsqu'on dit « famille » ? Je pourrais tout aussi bien incriminer dans un article le laissez-faire des APEA (autorités de protection de l'enfant et de l'adulte, en Suisse) — l'actualité nous en fournit des exemples récents. Mais le problème ici ne réside pas dans le principe (l'obligation qu'a la société de protéger le faible, y compris contre les siens), mais dans son application concrète. Et aussi, comme on le verra plus loin, dans la « carte blanche » qu'il donne à la déshumanisation des rapports humains.

Et je sais aussi, évidemment, que derrière chaque enfant disputé, il y a de basses manœuvres, des manipulations désespérées et des torrents de haine. En l'occurrence, Nicolette a été enlevée à sa mère sur dénonciation du père — lui-même problématique —, pour des prétextes dont on aurait envie de sourire : une gifle ou deux, quelques états d'ivresse, un accident de voiture bénin dont on ne voit même pas le rapport avec le sujet. Pour le reste ? Personne calme et intégrée, sans conteste. Mère sans troubles du lien selon la pédopsychiatre, qui s'écartera pour ne pas s'opposer...

DE QUEL DROIT ?

Mais n'entrons pas dans le fond. N'ouvrons pas le moindre interstice à la manipulation. Demandons-nous *de quel droit* les familles sont ainsi fracassées. Comment l'État peut-il prétendre mieux connaître et mieux

aimer une enfant que sa mère, fût-elle alcoolique (ce qui n'est pas ici le cas) ? A quelle doctrine de saintes-nitouches, à quel fascisme hygiénique se réfère-t-on lorsqu'on sépare des parents de leur progéniture pour des questions de surface d'appartement, d'insuffisance de revenu, de désordre domestique comme cela se voit ici ou là ?

C'est peut-être à cause de ces questions de principe non résolues, justement, que les médias et les « directeurs de conscience » n'osent pas s'attaquer frontalement au kidnapping institutionnel. Leur silence étonne. Quel sujet plus bouleversant que celui-là ? Plus propice aux feuilletons à rebondissements ? Et surtout : qui n'est pas concerné ? Pour nous tous qui avons procréé dans cette société, quel enjeu plus vital, quelle menace plus terrifiante ? Pour quelle raison les Européens sursocialisés passent-ils encore à l'acte, contre autrui ou contre eux-mêmes, sinon — très souvent — pour se venger du vol de leurs enfants ?

Dans le cas de Nicolette, l'enlèvement a eu lieu dans le canton où je vis, où tout le monde se connaît. Et où l'on réussit tout de même à ignorer que 100 ou 200 enfants — sur une population de 300'000 habitants — ont été enlevés à leurs parents naturels pour des motifs qui peuvent être nécessaires, mais qui ne sont jamais *bons*. On l'ignore parce qu'on ne veut pas y penser, parce que ni les médias ni les ONG ne veulent fourrer leur nez dans ce couloir terrifiant au bout duquel on contemple

la réalité du Pouvoir suprême. Un pouvoir impersonnel, inhumain, qui s'arroge le droit de séparer les mères des enfants sur simple impression et qui ne s'avoue jamais fautif. Nous vivons dans une société aztèque où l'on peut ergoter sur la légalité des radars routiers mais où les enlèvements d'enfants ne font l'objet d'aucune discussion — sauf entre ceux à qui ce malheur arrive, leurs médiateurs et défenseurs, et l'État. A huis clos, pour ainsi dire. Pendant ce temps, les concitoyens regardent ailleurs, comme les voisins de palier de ces dissidents soviétiques que des agents venaient emmener au petit matin. Si on en vient à leur confisquer leurs gosses, c'est qu'ils ont vraiment dû merder grave, se disent M. et Mme Bonhomme. Jusqu'au jour où une voix douceuse mais froide vient leur dire au téléphone que ce n'est pas la peine d'aller chercher leur enfant à l'école, parce qu'il est « placé ».

L'affaire Nicolette n'est pas une anecdote isolée. Et je ne parle même pas du tableau général. Le « sauvetage » forcé des enfants a écrit une page noire de l'histoire suisse, qui donna même lieu à des excuses solennelles de la Confédération en 1986. Je parle de destinées actuelles, de ces naufrages de plus en plus fréquents, de plus en plus tragiques. Depuis l'été dernier, c'est le troisième drame familial gravissime qu'on m'a exposé. Les tribulations de Violaine, toujours en Valais, ou celles d'Asma, dans le canton voisin, ne sont pas moins révoltantes, au

contraire. Elles répondent toutes à un même schéma : sur une impression initiale qu'on refusera de remettre en doute, même face à des preuves en « béton », les juges et les curateurs prennent des décisions abruptes. Et plus ces décisions s'avèrent désastreuses, et plus l'autorité se plonge dans le mutisme.

Trois affaires qui, chacune, mériteraient un livre ou un film, trois îlots d'arbitraire et d'iniquité au milieu d'une cité en apparence policée. J'ai le cuir épais pour ce qui est des drames humains, mais ici j'en ai pris dans le buffet. Au point d'en avoir peur. Pourquoi viennent-ils vers moi, me demandé-je à chaque fois. Parce que j'ai été l'éditeur de *Canines*, le roman qui a démontré et démonté la conjuration du silence autour du scandaleux sacrifice du petit Luca, en Valais déjà ? — Ou parce que je suis la dernière instance ? Mais avant quoi ?

Nous nous mêlons de régler le sort des familles éclatées par la guerre aux quatre coins du monde. Mais nous refusons de voir que la guerre s'étend jusque derrière nos lignes, simplement sous un autre nom.

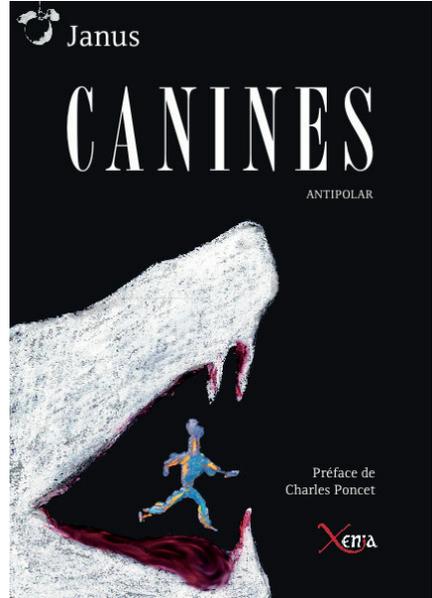
(À suivre.)

PS — Le docteur « Hippocrate »

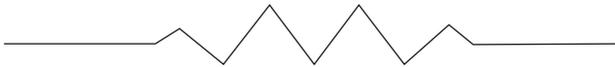
qui m'a donné accès aux archives de Nicolette publiée des chroniques bouleversantes sur le site 1Dex.ch, sous la rubrique « Patatras ».

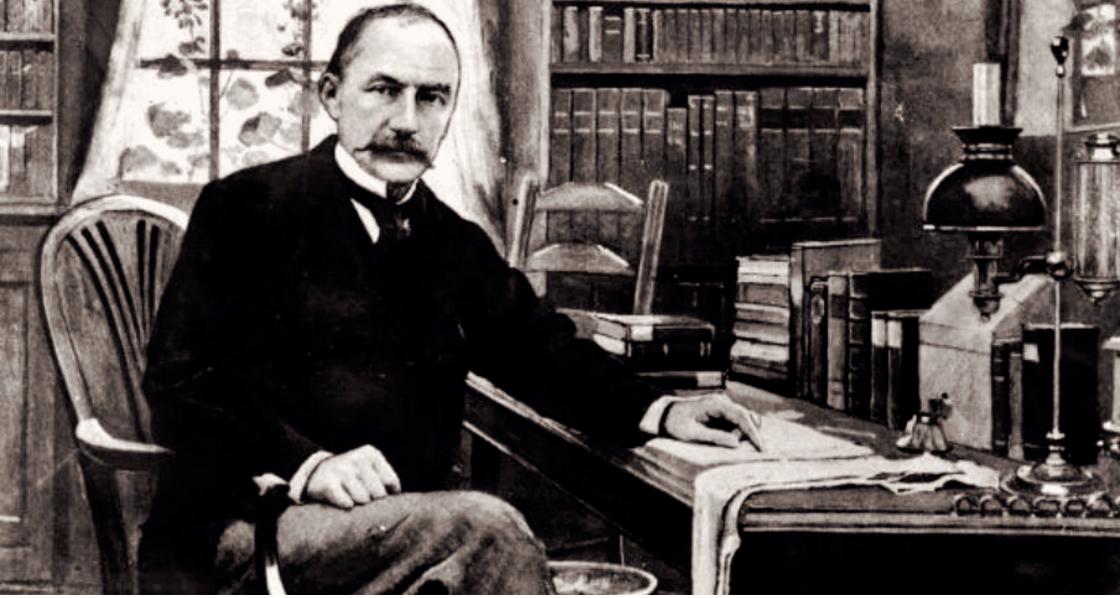
• Complément de lecture :

Canines de Janus



Le roman (ou l'histoire vraie ?) du petit Luca, ou le calvaire d'un enfant sacrifié.





CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

Thomas Hardy, noirceur et pessimisme (1)

EMBLÉMATIQUE DE L'ÉPOQUE VICTORIENNE, L'ÉCRIVAIN THOMAS HARDY A LAISSÉ UNE FORTE ET DURABLE EMPREINTE SUR LA LITTÉRATURE ANGLAISE DURANT UN DEMI-SIÈCLE. SES PRÉOCCUPATIONS MÉTAPHYSIQUES SUR LA PLACE DE L'HOMME DANS L'UNIVERS, QUI S'INSCRIVENT DANS LA RURALITÉ DU SUD-OUEST DE L'ANGLETERRE, LUI VALENT UNE RÉPUTATION UNIVERSELLE.

Né en 1840 à Higher Bockhampton, un hameau proche de Dorchester, c'est dans son comté d'origine, le Dorset, situé le long du littoral de la Manche, et rebaptisé Wessex dans son œuvre, que Hardy situera la quasi-totalité de ses romans, nouvelles, récits et poèmes. Fils d'un maître maçon, qui lui apprit à jouer du violon et que sa mère encouragea à l'étude, mais rétif à l'enseignement scolaire, Thomas Hardy fut mis en apprentissage chez un architecte local dès seize ans. Six ans plus tard, devenu architecte, il rejoint un

cabinet de Londres comme *Gothic draughtsman* (dessinateur spécialisé en architecture gothique). Il poursuit son éducation : il lit les philosophes, visite les musées, et commence à écrire de la poésie. En 1859, lorsque paraît *De l'origine des espèces* de Charles Darwin(1), il admire l'ouvrage, qui l'influencera durablement. Il se passionne pour d'autres auteurs tout aussi controversés que Darwin : John Stuart Mill(2), Herbert Spencer(3), ou encore Thomas Huxley(4). Il perd la foi et renonce à la carrière de pasteur qu'il avait envisagée.

Handicapé par sa pauvreté, victime de problèmes de santé, Hardy n'est pas à l'aise à Londres et retourne dans le Dorset en 1867, d'où il continue à travailler pour le cabinet d'architecture londonien.

La poésie ne nourrit pas son homme. C'est donc vers le roman que se tourne Hardy. Le titre de son premier grand récit, en 1867, *Le jeune homme pauvre et la dame*, laisse transparaître son amertume face aux inégalités sociales, qui sera présente dans la plupart de ses écrits. Il ne trouve pas d'éditeur et devra attendre 1871 pour voir publier un premier livre, *Remèdes désespérés*(5). Il envisage d'abandonner la littérature, mais sa fiancée, Emma Lavinia Gifford, fille de pasteur qu'il a rencontrée l'année précédente en Cornouailles, où il restaurait une église, le convainc de ne pas se décourager. C'est dans son deuxième livre, *Sous la verte feuillée*, publié l'année suivante, qu'apparaît pour la première fois le Wessex dans son œuvre. Si le premier livre s'était bien vendu malgré les critiques plutôt négatives, le deuxième bénéficie quant à lui d'un bon accueil. Son éditeur, Tinsley, lui demande alors un feuilleton pour son magazine, ce qui offre de nouvelles perspectives à Hardy. Ses livres suivants seront donc d'abord publiés sous forme de feuilleton : ce sera *Deux yeux bleus* en 1873, puis *Loin de la foule déchaînée* en 1874. Avec la publication en feuilleton, Hardy a augmenté son audience, mais aussi sa notoriété : *Loin de la foule déchaînée*(6), consi-

déré comme son premier chef-d'œuvre, connut un grand succès. On y trouve tous les ingrédients qui nourrissent ses romans : l'Angleterre rurale, les passions et rivalités amoureuses et les inégalités sociales qui empêchent les relations amoureuses entre personnes de haute et de basse extractions. Les livres s'enchaînent. En 1888 paraît son premier recueil de nouvelles, *Contes du Wessex*(7), puis l'année suivante, *Tess d'Urberville*(8). Avant d'être le plus célèbre, ce fut surtout celui par qui le scandale arriva, car jugé « immoral ». Mais ce n'est rien par rapport au nouveau scandale qui accompagnera la publication de *Jude l'obscur*(9) quelques années plus tard. Paru en 1895, ce livre – surnommé « Jude l'Obscène » par certains critiques – sera son dernier roman : ulcéré par les critiques, Hardy décide de ne plus se consacrer qu'à la poésie(10), qu'il jugeait de toute façon supérieure au roman. Sa célébrité permet dorénavant à ses poèmes de connaître le succès, notamment *Poèmes du passé et du présent*, en 1902, et plus encore *Les Dynastes*, une gigantesque épopée dramatique en vers (trois parties, 19 actes et 130 scènes) relatant la guerre contre Napoléon, publiée en trois volumes (1904, 1906, 1908)(11).

Ses relations avec sa femme sont tendues depuis des années : s'il montre un certain féminisme, ou en tout cas un « droit à l'autodétermination » pour les femmes, ce n'est pas le point de vue de sa propre épouse, plus traditionaliste et religieuse. Elle

années 1910 comme le plus grand écrivain anglais vivant, il travaille alors à la révision de ses romans qui sont ensuite réédités dans la *Wessex Edition*. Sa seconde femme travaille avec lui à partir de 1917 à sa biographie, qui sera publiée juste après sa mort, en 1928, sous le nom d'auteur de Florence Hardy.

Nous verrons dans notre prochaine chronique comment son œuvre s'organise, quels en sont les traits dominants, et quels ouvrages en particulier nous recommandons.

~~~~~  
NOTES

1. Charles Darwin (1809-1882), naturaliste et paléontologue anglais, fondateur de la théorie de l'évolution qui confirma les hypothèses développées cinquante ans plus tôt par le naturaliste français Jean-Baptiste de Lamarck. *L'origine des espèces* (Flammarion, coll. « Garnier-Flammarion », 2008) révolutionna la biologie.

2. John Stuart Mill (1806-1873), philosophe et économiste anglais, connu surtout comme penseur du libéralisme, fut aussi un précurseur du féminisme. On lui doit notamment *De la liberté* (Gallimard, coll. « Folio essais », 1990), publié la même année que le livre de Darwin sur l'origine des espèces.

3. Herbert Spencer (1820-1903), philosophe et sociologue anglais, tenant de l'évolutionnisme et rival de Darwin – qui n'appréciait ni l'homme ni ses idées. Ses théories furent plus tard appelées « darwinisme social ». On lira avec grand intérêt et pour notre plus grand profit deux ouvrages de ce théoricien du libéralisme aujourd'hui trop peu lu : *Le droit d'ignorer l'État* (1850, Les Belles Lettres, coll. « Iconoclastes », 1993) et *L'individu*

*contre l'État* (1884, Manucius, coll. « Le philosophe », 2008).

4. Thomas Henry Huxley (1825-1895), biologiste, paléontologue et philosophe anglais, surnommé « le bouledogue de Darwin » pour avoir été l'un des plus ardens défenseurs des thèses de Darwin. Ses livres ne sont plus disponibles, mais consultables et téléchargeables gratuitement sur le site de la BNF *Gallica*, notamment *L'évolution et l'origine des espèces* (1892) et *Science et religion* (1893). Thomas Huxley est le grand-père d'Al-dous Huxley, l'auteur du *Meilleur des mondes*.

5. Actuellement épuisé.

6. *Archipoche*, coll. « Classiques d'hier et d'aujourd'hui », 2012.

7. *Imprimerie nationale*, coll. « La salamandre », 2001. On pourra découvrir deux contes du Wessex avec un livre de taille plus modeste : *Les intrus de la Maison Haute, précédé de Le bras atrophié*, Gallimard, coll. « Folio », 2012.

8. *LGF/Le Livre de poche*, coll. « Les Classiques de Poche », 1995. Tess d'Urberville fit l'objet de trois adaptations cinématographiques successives, en 1913, 1924 et enfin 1979, cette dernière, due à Roman Polanski, avec Nastassja Kinski dans le rôle de Tess, reçut trois Oscars et trois Césars.

9. *LGF/Le Livre de poche*, coll. « Les Classiques de Poche », 1997.

10. On pourra apprécier sa poésie à travers deux ouvrages : *Poèmes du Wessex* (Gallimard, coll. « Poésie », 2012), et *Cent poèmes. Anthologie bilingue* (L'Aire, 2008).

11. Publié en français en 1947 par les Éditions Delamain et Boutelleau et naturellement épuisé dans cette édition, *Les Dynastes* n'a semble-t-il plus été réédité depuis.

FUTURISK par Sébastien Fanti

# Pourra-t-on se faire oublier sur l'internet ?

**L**E DROIT À L'OUBLI SE DÉFINIT COMME LE DROIT CONFÉRÉ À UNE PERSONNE DE DEMANDER LA SUPPRESSION DE SES DONNÉES PERSONNELLES SUR INTERNET. SA CONCRÉTISATION RÉALISTE CONSISTE À OBTENIR LE DÉRÉFÉRENCIEMENT DES CONTENUS QUI N'ONT EN RÉALITÉ PAS DISPARU ET LA CONFIRMATION SUR LA FOI DE LA CONFIANCE DE L'EFFACEMENT DES DONNÉES DÉTENUES PAR LES SOCIÉTÉS ACTIVES DANS LE NUMÉRIQUE.

Et le citoyen de 2019 s'en satisfait, car il sait pertinemment qu'il est impossible de vérifier in concreto la réalité de l'effacement. S'agissant du déréférencement, en cas de refus, il devra agir à l'encontre des moteurs de recherche ce qu'il s'abstient de faire en raison notamment du coût des procédures. La situation évolue certes quelque peu en ce **10 janvier 2019**. L'avocat général auprès de la Cour de justice de l'Union européenne propose de considérer que l'exploitant d'un moteur de recherche doit systématiquement faire droit à une demande de déréférencement de données sensibles (santé, commission d'une infraction, opinions politiques ou religieuses...). La décision de la Cour n'étant pas connue une extension du droit à l'oubli est à ce stade prophétique.

Ce **10 janvier 2029**, Tom Shark décide de prendre une pause. De provoquer un choc thérapeutique dans sa vie effrénée rythmée par les notifications et les publications. Il se rend sur le site de l'association mondiale des diffuseurs de contenus web et active le processus « Noname ». Quelques minutes plus tard, il disparaît littéralement de l'univers virtuel en application d'un droit fondamental figurant dans la Convention mondiale

de régulation d'Internet signée à Savièse le 1er avril 2028. Il n'a plus d'existence autre que celle matérialisée dans le fichier central des autorités publiques. Personne n'est en droit de le contacter ni de lui proposer des services ou des produits. A défaut, des sanctions peuvent trouver application. Il gravite désormais dans un écosystème exempt de toute sollicitation, comme toutes les personnes qui ont opté (généralement après une cure de déconnexion forcée) pour cette désintoxication numérique radicale.

Dans un monde où l'hyperconnexion et la fulgurance sont la règle, nous devons trouver un chemin pour tous ceux qui deviennent dépendants de ces outils censés nous faciliter la vie, mais qui, en réalité, deviennent nos maîtres. En fait chacun d'entre nous. Bernanos disait dans un ouvrage prémonitoire de 1947 (La France contre les robots) que dans la civilisation des machines, la vie intérieure prend peu à peu un caractère anormal. C'est plutôt la vie réelle qui aujourd'hui s'estompe au profit d'une chimère virtuelle. Il est temps de recentrer l'homme et de le rééquilibrer vers le monde moléculaire.



## Passager clandestin

# Qu'est-ce que la France ? (1) :

## Régis de Castelneau

LA FRANCE EST-ELLE ENTRÉE EN RÉVOLUTION ? DE QUOI L'INSURRECTION DES GILETS JAUNES EST-ELLE LE SYMPTÔME ? LE MOMENT EST PROPICE AUX GRANDES REMISES EN QUESTION. NOUS AVONS DONC DEMANDÉ À DES PERSONNALITÉS TRÈS DIVERSES DE NOUS DIRE CE QU'EST LA FRANCE AUJOURD'HUI, CE QU'ELLE PEUT ÊTRE DEMAIN ET QUELLE EST LEUR PROPRE PLACE AU SEIN DE CETTE DESTINÉE.

### «La France aime les réajustements brutaux»



Avocat, communiste notoire et descendant d'une grande famille militaire, Régis de Castelneau n'a pas sa langue dans sa poche. Avec son blog [Vu du droit](#) et ses tribunes sur [Causeur](#), il assure l'une des critiques les plus féroces — et sans doute la mieux écrite — des dérives du pouvoir français. Nous l'avons rencontré en décembre pour lui poser quelques questions fondamentales. Il nous a raconté son amour inconditionnel de son peuple, qui « fait encore des siennes ». Mais il a également replacé les phénomènes

actuels dans le cadre historique, tant du côté de la rue que du côté du pouvoir. Face à la morgue « orléaniste » du système incarné par M. Macron, « le peuple français est sorti de son lit », nous dit-il : comme un dormeur ou comme un fleuve ? Un entretien franc, abrupt, intelligent comme nous les aimons.

- [Entretien vidéo avec Slobodan Despot sur YouTube](#) (15 minutes).

(A suivre : Eric Zemmour.)

## TURBULENCES

### SUISSE | GENÈVE «SUSPEND» SA FORMATION D'IMAMS

Une dépêche de l'ATS nous apprend que «faute d'un nombre suffisant d'inscriptions, le projet-pilote de formation des imams à l'université de Genève ne sera pas reconduit».

C'est l'épilogue d'une entreprise incongrue, mal pensée et irréaliste dont on pourrait sourire si elle n'impliquait pas un enjeu central — l'intégration de l'islam dans une société démocratique européenne. L'Antipresse avait été l'une des seules voix à s'opposer de manière ferme à ce détournement de l'institution universitaire confié à un professeur moralement compromis (voir «Soumission à la genevoise», Antipresse 62 du 3.9.2017).

Pour mémoire, un premier bilan de failite a été sussuré au plus creux de l'été dernier, avec entre autres un constat sidérant: les futurs imams suisses romands ne maîtriseraient même pas les rudiments de leur langue d'«intégration».

«les participants ont énormément travaillé, mais une majorité n'a pas réussi à atteindre le niveau de français B2 exigé par l'université pour les formations continues.»

(Voir Summertime Blues, version helvétique, Antipresse 142 du 19.8.2018)

Mais qu'à cela ne tienne: Genève ayant failli à la tâche, «un cursus est envisagé à l'échelle romande»! Allez, amis Helvètes! Vous finirez bien par les imposer, vos imams *Swiss quality!*

### Pain de méninges

#### LA TRADITION NOUS PROTÉGÉAIT. ET MAINTENANT?

L'État contre la Société, la Technique contre la Vie, c'est là, en effet, le drame universel, et il est absolument ridicule de prétendre l'ignorer. Imbéciles ! Vous avez voulu une Société sans hiérarchie ni privilèges, toute tradition n'étant à vos yeux qu'une contrainte absurde, un obstacle au Progrès, un préjugé. L'idée ne vous est pas venue que la Tradition était peut-être une défense contre les entreprises du Pouvoir. Sous prétexte de ne rien opposer au Progrès, vous avez rêvé de faire une société incroyablement instable, toujours disponible pour n'importe quelle expérience de justice sociale, une Société-girouette montée sur le roulement à billes du suffrage universel, et si sensible que le déplacement de quelques milliers de voix fût instantanément capable d'en changer l'orientation. Tout cela était bien joli sur le papier. Mais d'abstraction en abstraction, cette Société a perdu son volume et son poids. Elle sera même bientôt ingouvernable, pour la raison qu'elle ne présentera plus aucun point fixe où établir un gouvernail quelconque. Elle ne sera tout au plus qu'administrable, et encore la formule ne convient-elle qu'à moitié. L'administration se sera progressivement substituée à la Société, elle sera la Société toute entière. L'homme social aura disparu comme espèce organisée, la masse humaine, brassée depuis trop longtemps par la Machinerie égalitaire, présentera le degré d'homogénéité indispensable, la personne y fera place à la fonction.

— Georges Bernanos, 18 juin 1947.

P H O T O B I O G R A P H I E

*La sentinelle terrifiante, Küstendorf, 12.1.2018. Slobodan Despot*

